Désir d'interculturalité : De cet autre idéal humain au devoir de partage

Dr. Abdelouahab Dakhia
Université de Biskra

Synergies *Algérie* n° 2 - 2008 pp. 147-154

Résumé : *Dans cet article notre préoccupation majeure est d'indexer la complexité du monde actuel, en ce début de siècle ; une complexité des relations humaines et des Etats, qui incite l'homme à promouvoir la recherche scientifique et technique dans le sens de la communication planétaire. Phénomène d'une ampleur extraordinaire, celle-ci provoque l'éveil et la curiosité de l'esprit planète en instaurant progressivement dans les esprits un désir d'interculturalité. Mais n'est-ce pas un autre idéal humain, une autre mode politique de gestion des consciences dont il est réellement question ? L'interculturel ne serait-il pas encore une fois une autre mode, une autre sorte de pouvoir et de puissance dans ce nouvel ordre mondial qui se construit ?*

Mots-clés : *complexité - interculturalité - communication planétaire*

Abstract : *The following article is an attempt to provide hints about the state of our world in the millenium. A world that tends to complexity.*
Human and international relations are so complex, and incite us to promote scientific research towards global communication. Such a phenomenon, extraordinary to a greater extent, awakes the curiosity of minds at a global scale to progressively establish among minds an eagerness to interculturalism.
Isn't it a human ideal, another political fashion of conscious management which is in reality the core question. Wouldn't Interculturalism be a new fashion, another way of authority in this new world order being built ?

Key-words : *Complexity - Interculturalism - Global Communication*

الملخص : *هدفنا الأول من هذا المقال هو تناول حالة تعقد عالمنا الحالي في بداية هذا القرن. تعقد العلاقات الإنسانية و الدولية التي تملي علينا ضرورة ترقية البحث العلمي و التقني في خدمة الاتصال على مستوى الكوكب. هذه الظاهرة ذات المدى الخارق للعادة تعمل على يقظة فضول الفكر الكوكبي و ذلك بالتكريس التدريجي لرغبة التثاقف في الأذهان. و يحق لنا أن نتساءل فيما إذا كان هذا يتدرج ضمن طرح إنساني مثالي أو هو نوع "مودة" سياسية أخرى للتحكم في الضمائر؟ ثم ألا يكون التثاقف "مودة" أخرى أو ضربا من السلطة و القوة للنظام العالمي الجديد المتشكل؟*

الكلمات المفتاحية : *التعقد - التثاقف – الاتصال الكلي.*

La complexité du monde actuel, en ce début de siècle, incite l'homme à promouvoir la recherche scientifique et technique dans le sens de la communication planétaire. Phénomène d'une ampleur extraordinaire, celle-ci provoque l'éveil et la curiosité de l'esprit planète en instaurant progressivement dans les esprits un désir d'interculturalité. Mais n'est-ce pas un autre idéal humain, une autre mode politique de gestion des consciences ?

La communication est aussi et fondamentalement le commerce des nations. Chaque nation se caractérisant par des valeurs intrinsèques légitimes, la communication est dès lors rendue extrêmement difficile, voire délicate en raison d'un nombre considérable de paramètres psychosociologiques modérateurs reposant essentiellement sur des enjeux idéologiques et politico-économiques. Ces enjeux d'importance projettent d'instaurer des institutions dont l'objectif premier est la consolidation des relations internationales préétablies aux moyens d'échanges économiques et culturels très variés.

Ces échanges donnent, par ailleurs, naissance à un monde composé d'une multitude de micro-univers de rencontre où tous les individus peuvent se retrouver dans une zone commune d'intérêts majeurs, le *no man's land* des droits fondamentaux de l'homme dans la liberté culturelle si bien que «les politiques qui réglementent l'avancée de la mondialisation économique doivent promouvoir, plutôt qu'étouffer les libertés culturelles.»[1] Ainsi, l'univers interculturel correspond-il à cet espace où tout un chacun peut se situer et prétendre à être. Existence et situation dont le principe d'interculturalité ne peut qu'affirmer l'interdépendance vis-à-vis du discours politique et interpréter l'action de ce dernier selon la vision officielle d'un espace d'interactions caractérisé par la perméabilité des commerces intellectuels.

Si le préfixe *inter* signifie, relation, lieu de réciprocité, comme *entre deux*, il suggère l'idée de possession partagée qui fait de l'interculturalité un monde appartenant à tous. Il est vrai que les confrontations et les chocs sont aussi des spécificités de cet espace d'interactions où des différences jaillissent les convergences. Pourtant nul ne voudra adhérer ni ne devra réhabiliter un monde où il ne pourra retrouver l'intégrité de sa personne indivise.

Vivre ensemble exige donc qu'on parvienne à un consensus interindividuel qui admette les diverses manières de voir de notre communauté d'appartenance et auxquelles nous adhérons. Dans ce sens, la lutte contre l'ethnocentrisme et l'égocentrisme est inéluctable. Il n'est plus question de considérer son point de vue personnel comme étant *le bon*, et d'affirmer que le seul angle sous lequel notre personne voit le monde est *le meilleur*, le plus conforme ou encore l'unique. Il n'est plus question surtout de penser à une société humaine dont les mentalités et les modes de pensée seraient puisées dans l'utopie : société parfaite, civilisation parfaite, culture parfaite. La mondialisation doit être remodelée et repensée de manière consciente et lucide en dehors de tout déterminisme culturel[2] et de tout *sens commun*.[3]

Il n'est plus question de « diviser pour régner [ni] d'unifier pour mieux dominer.»[4] L'univers interculturel doit comprendre toutes les sphères culturelles qui

manifestent l'unité dans la diversité ; c'est la globalité où tous les systèmes découvrent leur place et leur importance. Car aucune culture inscrite dans l'interculturalisme ne peut vivre en autarcie, isolée des autres, mais en étroite corrélation malgré la complexité des tissus sociaux et des régimes politiques.

Etymologiquement, la complexité suggère l'articulation des éléments d'un ensemble, en apparence paradoxaux quant à leurs fonctions respectives, au sein d'un système de valeurs découlant de traditions fortement établies. L'interculturel focalise les lignes de force de cette complexité dans une recherche appliquée de la théorie interactionniste.

«Je ne veux pas que ma maison soit entourée de murs de toutes parts et mes fenêtres barricadées. Je veux que les cultures de tous les pays puissent souffler aussi librement que possible à travers ma maison. Mais je refuse de me laisser emporter par aucune»,[5] affirmait Mahatma Gandhi dans sa lutte contre le risque hégémonique et culturel d'*une* culture impérialiste prétendument supérieure.

L'interculturel négocie les espaces de vie de chaque culture dans la richesse de sa spécificité et la complémentarité de son essence en vue de la nécessaire sauvegarde du patrimoine génétique culturel humain. «*Notre science n'est qu'une goutte d'eau, notre ignorance un océan*»[6] ; nous sommes en devoir de méditer cette vérité première oublieux que nous sommes de nos limites tant physiques qu'intellectuelles. «*Mais,* rappelons-le, notre esprit est ainsi fait qu'il va du mystère à la vérité par l'angoisse.»[7]

L'interculturel nous angoisse parce que nous sommes indécis : notion ou concept ? Si la notion est cette connaissance élémentaire, intuitive, synthétique et assez imprécise ; le concept signifie cette représentation mentale générale et abstraite d'un objet. L'interculturel serait-il à la fois notion et concept ? Là réside, sans doute possible, la difficulté de sa saisie. L'interculturel étant en perpétuel changement, aucun qualificatif ne pourrait le com-prendre ; le définir équivaudrait à l'emprisonner dans un plan purement philosophique. Pourtant, il faut définir l'interculturel en définissant d'abord la *culture*, en distinguant ensuite entre culture et civilisation. Donc dialogue des cultures ou bien choc des civilisations ?

Souvent on confond civilisation et culture au point de prendre l'une pour l'autre. Il est vrai que civilisation et culture finissent par se rencontrer lorsque l'on sait que l'une aussi bien que l'autre signifie ces « ensembles des phénomènes sociaux (religieux, moraux, esthétiques, scientifiques, techniques) communs à une grande société ou à un groupe de sociétés.»[8] Mais la culture signifie aussi « ensembles des formes acquises de comportements dans les sociétés humaines.»[9]

C'est pourquoi il semblerait que la culture ou plus justement les cultures composent les catalyseurs d'une prise de conscience dirigée vers l'interculturel primitif, le monde d'avant-Babel. C'est l'expression farouche de cette nostalgie philosophique des premiers temps de l'humanité «innocente», une humanité délivrée déjà de l'orgueil de la Race qui a voulu prendre sur ses épaules le Fardeau de la Création, et qui se redécouvre encore chez les descendants de

l'après-déluge, toujours insoumis et pourtant avides de Paradis.

Cependant, incapables de retrouver la Parole Transcendante, ils inventent la parole temporelle qui tente de copier la Création à travers l'art et la littérature supportés par des langues imparfaites et en mal de réconciliation avec le Verbe divin :

> «Et depuis lors ceux qui rêvent, chrétiens ou non, de la réconciliation de la terre, recherchent le secret d'un espéranto universel ou d'une langue zonale, dont l'œcuménisme aurait la merveilleuse vertu de résoudre le malentendu millénaire de la méchanceté humaine.»

Mais parce que le rêve est toujours permis et que l'humanité n'a d'autres recours que de rêver, elle continue de rêver dans cet athéisme envahissant ; l'athéisme d'avant-le Jugement. L'humanité se retrouve sur le divan de la psychanalyse de l'histoire.

Ainsi, en se préoccupant des phénomènes culturels, la psychologie anthropologique a inauguré une nouvelle ère scientifique et un nouveau domaine de recherche. En effet, quand des individus se réunissent, le groupal naît d'une mystérieuse mutation octroyant à leur ensemble des caractéristiques aussi nouvelles par rapport à chacun d'entre eux que le sont les propriétés de l'eau relativement à celles des éléments qui composent la molécule ; de la sorte s'institue une coupure entre les processus mentaux animant les sujets concrets, objet d'étude du psychologue, et ceux formant la trame du collectif - où la culture prend évidemment place - qui lui échappent par principe.

C'est pourquoi les psychologues, mais aussi les ethnologues de terrain, recommandent de rétablir le pont entre le social et le psychique, le collectif et l'individuel d'où cette complémentarité disciplinaire. Certes le social dépasse le psychique, le collectif transcende l'individuel mais ce sont les individus eux-mêmes qui élaborent ces transformations par lesquelles ils se surpassent. Ainsi revient-il légitimement à la psychologie de repérer, de décrire et d'analyser ces opérations de constitution. Elle se réapproprie de cette façon des réalités et parmi elles la culture dont il faudra étudier la germination et les évolutions chez tout un chacun. Aussi, explorer les possibilités d'une saisie de l'interculturel, notion qui annonce «*une conception des relations entre cultures*»,[11] nous amène-t-il à nous réinterroger, entre autres, sur deux notions-clés qui sous-tendent l'interculturel : la culture et l'identité.

Définir ces notions n'est pas chose aisée car parties intégrantes des sciences de l'homme, elles se caractérisent toutes deux par une incontestable mouvance qui rend difficile et complexe la circonscription de leurs champs d'investigation respectifs. Néanmoins l'interculturel n'est-il qu'interactions de cultures et interprétations de ces mêmes cultures ?

Ce serait un leurre d'identifier la culture à l'interculturel car la véritable saisie d'une culture résiste à la seule définition de l'interculturel qui constitue cet univers de rencontre de nombreuses cultures. Si l'interculturel semble plus vaste, sa définition est toutefois déjà compromise puisque son objet par excellence -les cultures- se donne à lire dans la dialectique du défini/indéfini. La culture est plus facile à définir que les cultures, l'absolu étant plus pertinent que le relatif.

Il est très difficile de saisir et/ou de définir précisément le champ interculturel autrement que sous l'éclairage combiné de plusieurs disciplines, chacune ayant le mérite d'offrir *son* explication en fonction de ses préoccupations: la sociologie, l'anthropologie, l'ethnologie…participent de leurs convictions scientifiques à l'improbable définition qui fera l'unanimité. Cette difficulté provient de l'actuelle phase de mondialisation / globalisation des rapports internationaux dont les différents aspects : économique, financier, scientifique, sportif… sont l'expression d'intérêts majeurs divergents avec pour fond l'hégémonie linguistique et culturelle. La crainte d'être dissout -de ne plus *être*- accroît aussi la difficulté de la saisie, car une insidieuse domination sape les forces intellectuelles de tout un chacun. En effet, «le problème fondamental de la résistance et de la révolte des populations exclues du schéma général reste insoluble quel que soit l'instrument utilisé.»[12]

De fait, la compréhension de l'interculturel exige au préalable l'approche de ses éléments constitutifs, à savoir le culturel, le linguistique, le communicationnel… qu'il s'agit d'interroger et d'interpréter afin de percer l'essence même de l'interculturel. Ces interprétations et interrogations découlent du désir fondateur de vivre dans ce village planétaire qu'est devenu -théoriquement-le monde d'aujourd'hui ; car comme l'affirme McLuhan :

> «Il est certain que la découverte de l'électro-magnétique a recréé la simultanéité de « champ » de tout ce qui concerne l'homme, de telle façon que la grande famille humaine vit désormais comme un immense « village global ». L'espace où nous vivons s'est rétréci : il est unique et résonne du son des tam-tams, de la tribu.»[13]

Ainsi sommes-nous appelés à réécouter le même écho, à adhérer aux mêmes principes et aux mêmes valeurs humaines, à avoir les mêmes visions -mais des visions qui prennent en charge l'humanité. L'être humain dont les caractéristiques majeures sont la communicabilité et la sociabilité, est capable de s'adapter à n'importe quel environnement pourvu qu'il s'y prépare :

> «Nous sommes désormais [ajoute M. McLuhan] en mesure de vivre simultanément plusieurs cultures dans plusieurs mondes, et non plus seulement, tels des amphibies dans des mondes séparés et distincts, tantôt dans l'un tantôt dans l'autre. Nous ne sommes plus inféodés à une seule culture, à un seul genre de rapport inter sensoriel-pas plus qu'à un seul livre, à une seule langue ou à une seule technologie.»[14]

Les relations internationales croissantes et les rencontres interculturelles entre porteurs de cultures semblables (l'Europe) et différentes s'inscrivent, à l'échelle planétaire, dans le cadre des rapports de forces militaires. Elles ont pour origine la mondialisation technologique et économique et les tentatives de concertation commerciale, politique et scientifique. Ce cadre a permis le rapprochement et surtout le développement de concepts opératoires communs qui représentent *l'étincelle* essentielle aux transformations mentales des sujets sociaux dans les domaines relationnels. Il s'agit d'une autre *guerre du feu* ![15]- symbole de la civilisation à venir.

Notre peur de l'Autre provient de ce qu'il nous est inconnu et surtout de notre propre ignorance ; notre première attitude est de refuser la rencontre

parce que nous nous sentons menacés dans notre intégrité tant physique que morale. L'enjeu primordial de l'interculturel est de veiller et d'éveiller à la (re)connaissance des autres cultures : il n'est plus question de se perdre en se rencontrant. Car, «*je suis ma langue, mes symboles, mes croyances. Je suis. Nous sommes.*»[16]

Malheureusement, la mondialisation a conduit des nations entières à la perte de leurs liens nationaux et à leur effondrement souvent tragique (URSS et Yougoslavie) alors que d'autres cherchent à renforcer de nouveaux liens (l'Europe par exemple, à travers sa composition économique et politique se recherche une unité supranationale). Ainsi, l'effondrement -présumé- des frontières culturelles semble devoir engendrer la disparition des frontières politico-économiques en imposant surtout une nouvelle conception de la culture (occidentale, du moins occidentalisée) :

> «Les cultures doivent d'abord être considérées non comme des produits du passé en voie de disparition mais comme des matrices d'action et de pensée qui se testent en fonction des contraintes nouvelles.» [17]

La culture, de ce fait, nous permet d'agir, elle est productrice et génératrice de tout comportement, de toute pratique en fonction du contexte, à l'image de la grammaire générative de Chomsky.

Pour ce faire, il ne faut absolument pas en déduire que le culturel est l'unique facteur explicatif des conduites et des produits humains ; le culturel n'est pas un secteur à part mais une partie intégrante de toute l'activité humaine. Cela veut dire qu'il peut partout y avoir de la culture ; en effet nous pouvons aussi bien *cultiver* le religieux, le politique que l'économique ou le sportif…
Les idéaux faisant les grandes œuvres, l'homme demeure l'éternel insatisfait, toujours à la recherche d'une entreprise de valeur quitte à défier sa nature propre pour s'inventer des prétextes d'exister.

L'interculturel est d'abord expression d'une angoisse existentielle héritage de la mémoire civilisationnelle humaine en mal d'être parce qu'ayant outrepassé les saines limites du naturel. La mondialisation n'est que le vieux rêve éveillé de l'humanité égoïste tentée par le pouvoir sur la matière ; cette matière qui emprisonne l'homme dans son enveloppe charnelle lui refusant le pur état d'esprit supérieur :

> «L'invention du langage est ainsi la première des grandes inventions, celle qui contient en germe toutes les autres, moins sensationnelle peut-être que la domestication du feu, mais plus décisive. Le langage se présente comme la plus originelle de toutes les techniques. Il constitue une discipline économique de manipulation des choses et des êtres. Une parole fait souvent plus et mieux qu'un outil ou qu'une arme pour la prise de possession du réel.»[18]

Un nouvel idéal humain doit voir le jour. Cet idéal est en rapport non pas avec seulement l'histoire de tout individu, ses préoccupations ses attentes, ses besoins mais en relation avec l'Histoire de l'humanité, avec les aspirations de toute l'humanité : la paix, la liberté, l'amour… Un monde nouveau doit naître, un monde où tout individu a sa place quelles que soient ses origines, quelle

que soit sa culture, sa langue, sa manière de voir, de penser et surtout d'être. Les identités restreintes devraient-elles pour autant disparaître au profit d'une identité plurielle ? Ne devraient-elles pas plutôt y contribuer sereinement parce qu'elles auront été reconnues ? A ce prix uniquement l'Altérité, le respect de l'Autre constitueront les caractéristiques majeures de l'univers interculturel.

Altérité, respect, tolérance et (re)connaissance représentent la voix et la voie de cet espace aux dimensions atemporelles que tout un chacun peut pénétrer à condition de disposer du désir, de la volonté, du pouvoir et de la conviction intime du devoir de partage. Aucune barrière psychologique et psychique dans ces circonstances n'entravera ce passage d'une dimension à une autre. Ni la culture, ni la langue ne s'opposeront à se retrouver ailleurs que dans leur propre dimension.

La mondialisation conduit à des situations d'interactions accrues et accélérées entre les individus, les groupes et les nations. A partir de là un autre sens doit être donné à la communication, un autre modèle qui doit prendre en considération non pas seulement le linguistique et le psychologique mais surtout le culturel -c'est-à-dire une communication culturelle où les principaux éléments (émetteur et récepteur) sont les cultures d'appartenance et la culture de l'Autre avec comme code « l'interculturel ».

Cette communication culturelle est réalisable en quatre phases :

1. Initier un contact entre les individus appartenant à des environnements socioculturels et historiques différents en surmontant les obstacles de la peur de l'autre, de sa culture, de sa langue.
2. Poursuivre ce premier contact, motivé par des raisons d'amitié, des causes économiques, des recherches scientifiques communes (importance de cet esprit créateur des livres et des œuvres artistiques).
3. Travailler à une interdépendance des participants à la recherche d'un bénéfice mutuel.
4. Interagir afin de faire naître une culture commune dont la pérennité dépend de l'effort mutuel des participants.

Jacques Demorgon parle de cette compréhension et de cet accord des cultures :

> «Entre partenaires de culture différente, l'accord serait sans doute plus facile à produire si nous étions à même de comprendre ce qui fait que l'autre et moi agissons différemment. Or si les stratégies de l'autre et les miennes diffèrent c'est pour des raisons qui mêlent la nouveauté des situations actuelles et l'ancienneté de nos cultures acquises.»[19]

Notes

[1]Rapport mondial sur le développement humain 2004, *La liberté culturelle dans un monde diversifié*, [*Mondialisation et choix culturel*], Ed. Economica, Paris, 2004, p.85.
[2]*Idem*, p. 04 [mythe 5 : certaines cultures sont plus susceptibles que d'autres de se développer, et les valeurs démocratiques sont inhérentes à certaines cultures alors que ce n'est pas le cas pour d'autres. Il faut donc trouver un compromis entre la prise en compte de certaines cultures et la promotion du développement et de la démocratie.]

[3]Georges Gusdorf, *La Parole,* Paris, PUF, Coll. Initiation philosophique, 1968, p.19.
[« *Le* sens commun *est un mauvais maître ; il faut l'abandonner pour recourir au* bon sens. »]
[4]Pierre Bourdieu, *Contre-feux* 2, Paris, Ed. Raisons d'agir, 2001, p. 93.
[5]Gandi, Mahatma, *in* Rapport mondial sur le développement humain 2004, *op. cit.*, p.85.
[6] William Jones, (1895), in Hynek, J. Allen, *Les objets volants non identifiés : mythe ou réalité ?*, Coll. L'Aventure mystérieuse, A 327, Paris, Ed. J'ai lu, 1975, p.10.
[7]Boileau-Narcejac, *Le roman policier*, Que sais-je ?, n°1632, PUF, Vendôme, 1975, p. 23.
[8]*Le Petit Robert 1*, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Ed. Le Robert, Paris, 1990, p.320.
[9]Idem, p.437.
[10] Georges Gusdorf, op. cit. , p.16.
[11]Carmel Camilleri, in Claude Clanet, *L'interculturel, introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines,* Toulouse, Ed. Presses Universitaires du Mirail, 1990, p.11.
[12]Eudes, Yves Eudes, *La conquête des esprits. L'appareil d'exportation culturelle américain*, FM / Cahiers libres 366, Paris, 1982, p.16.
[13]M. McLuhan, *La Galaxie Gutenberg*, Ed. Gallimard, Paris, 1967, p.40.
[14]Ibid, p. 40.
[15]Oeuvre majeure des Frères Rosny qui a inspiré un remarquable long métrage du même titre.
[16]Rapport mondial sur le développement humain 2004, *op. cit.*, 2e de couverture.
[17]Jacques Demorgon, *Complexité des cultures et de l'interculturation*, Paris, 2e Edition Anthropos, Diffusion Economica, 2000, p.11.
[18]Georges Gusdorf, op. cit., p. 09.
[19]Jacques Demorgon, *op. cit.*, p. VIII.

Bibliographie

Boileau-Narcejac, *Le roman policier*, Que sais-je ?, n°1632, PUF, Vendôme, 1975.

Bourdieu, Pierre, *Contre-feux* 2, Paris, Ed. Raisons d'agir, 2001.

Camilleri, Carmel, in Clanet Claude, *L'interculturel, introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines,* Toulouse, Ed. Presses Universitaires du Mirail, 1990.

Demorgon, Jacques, *Complexité des cultures et de l'interculturation*, Paris, 2e Edition Anthropos, Diffusion Economica, 2000.

Eudes, Yves, *La conquête des esprits. L'appareil d'exportation culturelle américain*, Paris, FM/Cahiers libres 366, 1982.

Gusdorf, Georges, *La Parole,* Vendôme, PUF, Coll. Initiation philosophique, 1968.

Jones, William (1895), in Hinek, J. Allen, *Les objets volants non identifiés : mythe ou réalité ?*, Coll. L'Aventure mystérieuse, A 327, Ed. J'ai lu, Paris, 1975.

Le Petit Robert 1, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, Ed. Le Robert, 1990.

McLuhan, M., *La Galaxie Gutenberg*, Paris, Ed. Gallimard, 1967.

Rapport mondial sur le développement humain 2004, *La liberté culturelle dans un monde diversifié*, [*Mondialisation et choix culturel*], Paris, Ed. Economica, 2004.